

Le Père Jean Berthier, m.s., 1840-1908

Un missionnaire passionné pour sa mission

Un missionnaire passionné par sa mission au service de Dieu et du peuple de Dieu : c'est cette passion qui explique la vie du Père Berthier. Il rejoint les premiers Missionnaires de la Salette, un tout petit nombre, en 1862. Ils avaient prononcé des vœux religieux pour la première fois seulement quatre années auparavant, en 1858, l'année où Jean Berthier entrait au grand séminaire de Grenoble. Des problèmes de santé l'obligent à interrompre son noviciat. En juin 1863 il remonte en pèlerinage au sanctuaire. Parmi les missionnaires présents, certains pensent que la place de ce jeune prêtre de vingt-trois ans, malade, n'est pas parmi eux¹. Mais lui persévère et le 8 septembre 1865 il prononce les vœux de religieux. Désormais il est pleinement inséré dans la Congrégation. Il sera un missionnaire très actif, actif au sanctuaire au service des pèlerins, actif comme prédicateur de missions, actif comme écrivain. Une dizaine de jours après qu'il eut prononcé ses premiers vœux, eut lieu au sanctuaire la célébration de l'anniversaire de l'apparition du 19 septembre 1846. Ce fut lui qui rédigea le compte rendu paru dans les *Annales*². Parmi les religieux de la Salette, il fut le premier à écrire sur notre apparition un livre proprement dit.

Le fondateur de l'école apostolique

On peut dire que le Père Berthier est à l'origine du développement des Missionnaires de Notre Dame de la Salette en France et surtout au-delà de la France. C'est en effet à partir de la fondation par le Père Berthier en 1876 de notre école apostolique à Corps, dans la maison Saint Joseph, que notre Institut s'est développé, a été en mesure d'envoyer des missionnaires en Norvège, puis à Madagascar, en Amérique du Nord et du Sud, etc. Comme le nombre d'apostoliques augmentait, l'école essaima. Dès 1879 fut ouverte une section à Grenoble, dans une de nos maisons existant encore aujourd'hui, Notre-Dame Réconciliatrice, rue Chanrion. Deux années plus tard fut ouverte une maison en Suisse, qui servit de scolasticat. Début 1887, donc une dizaine d'années après les débuts, les séminaires fondés par le Père Berthier comptaient plus de cent cinquante jeunes³. Il va fonder ensuite la Congrégation des Missionnaires de la Sainte Famille, mais c'est toujours la même perspective missionnaire. Le Père Jean Berthier a ainsi permis l'épanouissement d'une multitude de vocations sacerdotales au service de Dieu et de son peuple.

Méthode de formation

Un point frappe quant à l'organisation de l'école fondée par le Père Berthier et quant à la méthode de formation : les élèves étaient amenés à assumer des responsabilités en vue de la bonne marche de la maison. Il y avait des responsables des divers services: dortoir, réfectoire, chapelle, etc. Point de surveillant dans la salle d'étude, mais un "moniteur". L'organisation instaurée par le Père Berthier demeura en usage par la suite. Plus d'un parmi nous l'a connue.

Les apostoliques se sentaient heureux à Saint Joseph. Permettez-moi de citer à ce propos l'impression qu'a eue l'un des nôtres, qui avait fait ses études secondaires ailleurs : passant à Saint Joseph, il avait senti que les jeunes aimaient la maison. Cela l'avait impressionné.

Une dévotion salettine de type ecclésial

Le Père Berthier fonda notre école apostolique en 1876, donc dans une France marquée par les bouleversements d'ordre politique, consécutifs à la défaite de 1870. Ce type d'époque fournit un terrain favorable à la prise au sérieux de toutes espèces de prophéties, fruits de l'imagination. À l'époque de la chute du roi Charles X en 1830, un pseudo-prophète, nommé Martin de Galardon, avait été pris au sérieux, paraît-il, même par des évêques. Aussi rien d'étonnant si, à l'époque où le Père Berthier fonda notre école, il y eut des gens qui s'intéressaient à la Salette dans l'espoir de découvrir, dans les secrets que la Vierge aurait confiés à Maximin et Mélanie le 19 septembre 1846, d'utiles clefs pour connaître l'avenir. Faut-il compter parmi eux l'abbé Tardif de Moidrey, auteur d'un commentaire du livre de Ruth apprécié par Paul Claudel ? Ce n'est pas sûr du tout. Fin août 1879 il avait amené à la Salette Léon Boy. Descendant du pèlerinage, malade, Tardif s'arrêta à Corps. Il fut accueilli dans l'école apostolique de Saint Joseph fondée par le Père Jean Berthier, et y mourut le 28 septembre.— En tout cas, une chose est sûre : les nôtres se sont abstenus de s'attacher à ce type d'aberrations que sont les secrets, et s'ils se sont abstenus, ce fut sans aucun doute grâce à la formation que leur donna le Père Berthier.

Une dévotion salettine fondée sur la relation de l'homme à Dieu

Et là, pour voir clair et pour identifier le cœur de la formation donnée par le Père Berthier au sujet du message de la Salette, à l'école apostolique de Saint Joseph et au scolasticat de Loèche en Suisse au cours des années 70 et 80 du dix-neuvième siècle, il convient, paradoxalement, de faire un saut en avant. Il convient en effet d'interroger la

formation donnée par le Père Berthier dans le séminaire qu'il ouvrit à Grave en Hollande en 1895. Le Père Berthier y reçut, dès les tout premiers débuts, des candidats originaires de plusieurs pays, et parlant des langues différentes. Le premier séminariste arrivé à Grave fut un Allemand, paraît-il. Savait-il le français ? Moi-même j'ai été scolastique en France, mais auparavant j'avais étudié le français comme langue étrangère pendant plusieurs années, à l'école apostolique qui se trouvait en Italie.

Après les horreurs de la guerre 1939-45 a débuté une dynamique de réconciliation entre les nations. En fondant une école où devaient vivre ensemble des élèves originaires de divers pays, le Père Berthier a vécu et fait vivre cette dynamique d'union et de réconciliation dès le dix-neuvième siècle. Ses biographes nous enseignent que, pour faire régner la charité entre des jeunes issus de peuples divers, dont certains avaient été en guerre les uns avec les autres au cours d'un passé relativement récent, le Père Jean Berthier argumentait à partir du tout premier enseignement au sujet de l'homme qu'on trouve dans la Bible : à savoir qu'il faut « aimer ses frères, non pas parce qu'ils nous conviennent, qu'ils nous plaisent, qu'ils ont une bonne intelligence, qu'ils nous font du bien ou qu'ils ont un beau visage, de bonnes qualités, etc. Mais il faut aimer ses frères parce qu'ils sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu... »⁴. Le Père Berthier se référait évidemment au tout premier enseignement qu'on trouve dans la Bible au sujet de l'homme : « Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance..." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » (*Genèse*, chapitre 1, versets 26-27).

Et là nous arrivons au message donné par Notre Dame à la Salette le 19 septembre 1846, nous arrivons au Père Berthier Missionnaire de Notre Dame de la Salette et nous arrivons au fondateur des Missionnaires de la Salette, Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble.

Mais d'abord le message. Il paraît qu'il serait imprégné, disons pour faire bref, de jansénisme. Il y a une quarantaine d'années un théologien a qualifié le Christ de la Salette comme typique d'un christianisme à « dominante de justice et de châtiment »⁵. Dans une présentation des pèlerinages du Dauphiné parue voici une trentaine d'années on peut lire : « Quand nous relisons ce message, nous éprouvons un étrange sentiment de décalage »⁶. « La présentation d'un Dieu qui menace et se montre prompt à punir n'est guère recevable pour des fidèles de plus en plus sensibles à un Dieu amour et miséricordieux »⁷, a-t-on rappelé en 1996 lors d'un colloque parisien, consacré à la Salette à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de l'apparition. Le contenu du message « étonne fortement », a-t-on pu lire dans une revue

mariale française. On a présenté comme une évidence que le Christ de la Salette était « un Christ justicier, vengeur »⁸. Marie alors interviendrait pour nous protéger contre son Fils.

En réalité à la Salette Marie a dit exactement le contraire : en effet dans son message elle s'est présentée comme chargée de prier afin qu'il ne nous abandonne pas ; - ce qui en bonne logique implique que Jésus nous fait du bien, qu'il est Sauveur.

Parmi les divers filtres de lecture à l'origine de l'erreur de lecture que l'on vient de signaler, le premier et principal est une inconscience : une inconscience face à la réalité rappelée par le Père Berthier, à savoir que l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu. Le péché ayant fait perdre aux hommes leur ressemblance avec Dieu, l'humanité est ainsi devenue un ensemble de mutilés, d'estropiés, de déséquilibrés. Pour retrouver équilibre et santé, les hommes ont absolument besoin du Fils de la Dame apparue à la Salette. Le Fils de Dieu s'est fait Fils de Marie afin de guérir ceux qui s'ouvrent à lui, s'unissent à Lui. Son œuvre fondamentale consiste à leur donner une vie nouvelle. - Mais si l'on est inconscient de ce besoin de guérison, de vie nouvelle en Dieu grâce au Fils de la Dame apparue à la Salette le 19 septembre 1846, une conclusion s'impose fatalement : si la Dame du message de la Salette dit intervenir auprès de son Fils, c'est pour l'empêcher de punir, d'écraser les coupables,- car dans cette perspective de quoi d'autre pourrait-il s'agir lorsqu'elle parle de bras ?

À propos de la vision correcte, celle qui voit dans l'homme un être qui, ayant été créé à l'image de Dieu, a besoin du Fils de Dieu pour retrouver la ressemblance avec Dieu, il faut absolument évoquer l'évêque chargé par la Providence d'examiner au nom de l'Église l'apparition du 19 septembre 1846, à savoir Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble, lequel évêque de Grenoble est également le fondateur des Missionnaires de la Salette.

Lorsque Mgr de Bruillard prépare son Mandement pour le carême de 1846, il n'a évidemment pas le moindre pressentiment qu'une apparition aura lieu dans une paroisse montagnaise de son diocèse en septembre prochain. Et pourtant dans ce Mandement il offre une aide fondamentale pour l'interprétation correcte du message que recevront les deux bergers de La Salette, Maximin et Mélanie. Il y rappelle d'abord à ses diocésains que, par le baptême, Dieu les a marqués de son sceau divin et agrégés « à son peuple », ce peuple dont la Vierge Marie parlera le 19 septembre suivant. Quant aux diverses obligations d'ordre moral qui s'imposent aux hommes, elles résultent de l'identité fondamentale de ces hommes : ils ont été créés « à l'image de Dieu ». En péchant, ils ont malheureusement abîmé en eux l'image de Dieu. Ils ne peuvent guérir qu'en s'unissant au Fils de Dieu, « image substantielle du Père », devenu homme pour les sauver. Mais « quelle ingratitude » de la part des hommes, s'ils oublient la gloire de leur adoption par Dieu et de leur union avec Jésus-Christ ! - Dans cette

présentation que fait l'évêque de Grenoble du Christ comme Sauveur, guérissant les siens d'une dégradation qui les marquait, les altérait, il y a la lumière qui permet de lire correctement le message donné par Notre Dame à la Salette le 19 septembre 1846. – Il serait évidemment intéressant de savoir si le Père Berthier a connu cette lettre pastorale. Elle avait paru lorsqu'il approchait de ses six ans. En tout cas, le Père Berthier avait conscience des vérités que Mgr de Bruillard, notre fondateur y enseignait. Quand on a ces vérités présentes à l'esprit, on est capable de comprendre correctement les paroles de la "belle Dame" de la Salette : elle dit qu'elle prie afin que son Fils ne nous abandonne pas, car sans lui nous sommes des malheureux estropiés, sans défense face aux puissances du mal.

Fin

Rappelons en passant que l'un des principaux artisans de la réconciliation en Europe, Robert Schuman, vécut pendant la guerre, en 1943, quelque temps caché au sanctuaire de la Salette. Il occupait ses loisirs à étudier saint Thomas d'Aquin, paraît-il. Il a pu rencontrer dans la Somme Théologique de saint Thomas des développements sur le livre de la Genèse , chapitre premier : Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance (Somme théologique, I, 93).

¹ Antoine Bossan, *Quelques notes historiques sur communauté des Pères de N.D Salette*, au 16 juin 1863.

² *Relevé des notes manuscrites du R.P. Perrin, ancien supérieur général...*, dactylographie p. 40.

³ Jean Berthier, *L'œuvre des vocations à la Salette*, au Pèlerinage de la Salette, nouv. éd., 1887, en particulier p. 53 et suiv., 96-98 ; Jean Jaouen, *Les Missionnaires de Notre-Dame de la Salette*, Paris 1953, p. 77 et suiv..

⁴ Louis-Michel Brolles, *À tout mon peuple. La vie et l'œuvre du Père Jean Berthier*, Thionville, impr. G. Klopp, 1988, p. 133.

⁵ Christian Duquoc, *Dieu différent*, Paris, Éd. du Cerf, 1977, p. 66.

⁶ François Muller, *Sanctuaires et pèlerinages depuis le V^e siècle. Province du Dauphiné*, Veyrins, Le Chassins, 1985, p. 23.

⁷ Claude Prudhomme, dans *La Salette. Apocalypse, pèlerinage et littérature*, Grenoble 2000, p. 178.

⁸ Élisabeth Claverie, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, 2003, p. 241.